

The Virtues of Inequality in Perrault's *L'Apologie des Femmes*

by
Jeanne Morgan Zarucchi

When Charles Perrault undertook the composition of his *Apologie des femmes*, published in 1694, the poem was not intended to serve solely as a rebuttal of Boileau's famous tenth *Satire*. As Perrault stated at the beginning of the work's Preface,

Cette Apologie n'est point une réponse en forme à la Satire contre les Femmes & contre le Mariage, puisqu'elle a été composée & lue même en plusieurs endroits avant que la Satire fut imprimée. C'est seulement une pièce de Poésie qui défend ce que la Satire attaque, pour donner au Public la satisfaction de voir sur cette matière & et le pour & le contre (i).

In presenting "le pour," that is, an argument in favor of women and marriage, Perrault therefore offers the reader a moral and behavioral ideal which goes beyond the mere refusal of the satiric stereotypes enumerated by Boileau. Despite what might be termed its pro-feminist "raison d'être," however, this ideal is founded upon the acceptance, and at times even the celebration, of inequalities between men and women. In Perrault's *Apologie*, one finds that it is these perceived differences in the natural ability and social function of men and women which most often form the basis for his praise.

The *Apologie's* Preface, which is in fact longer than the poem itself, offers a somewhat misleading notion of the ideals to be portrayed in the *Apologie*. Perrault takes issue with Boileau's claim that his greatest hope for the success of the *Satire* lies in "l'approbation que les femmes y donneront, bien loin d'appréhender qu'elles s'en fâchent" (iv); Boileau's precise words were that "bien loin d'appréhender que les femmes s'en offensent, c'est sur leur approbation et sur leur curiosité que je fonde la plus grande espérance du succès de mon ouvrage" (68). Perrault rejects this idea as an "erreur plus grande & plus inexcusable":

Pendant que tant d'honnêtes gens ont bien de la peine à plaire [aux femmes] en leur disant des douceurs, comment a-t-il pu croire qu'il leur plairait en leur disant les injures? (iv)

Perrault thus denies the notion of women as uncritical recipients of verbal abuse, and even suggests that the ancient tradition of treating women as appropriate objects for satire is at fault:

L'Auteur de la Satire ... s'imagine qu'on ne peut manquer en suivant l'exemple des Anciens; & parce qu'Horace & Juvénal ont déclamé contre les femmes d'une manière scandaleuse & en des termes qui blessent la pudeur, il s'est persuadé être en droit de faire la même chose, ne considérant pas que les moeurs d'aujourd'hui sont bien différentes de celles du temps de ces deux Poètes ... (ii)

This modernist outcry is followed in the Preface by the defense of two satiric types ridiculed by Boileau, "la savante" and "la précieuse"(80-81). In contrast to Boileau's mockery of a woman pursuing scientific knowledge, as though to suggest that such studies were unnatural and unfeminine, Perrault defends the woman whom he believes to have served as Boileau's inspiration:

On croit que le caractère de la Savante Ridicule a été fait pour une Dame qui n'est plus, & dont le mérite extraordinaire ne devait lui attirer que des louanges. Cette Dame se plaisait aux heures de son loisir à entendre parler d'Astronomie & de Physique; & elle avait même une très grande pénétration pour ces Sciences, de même que pour plusieurs autres que la beauté et la facilité de son esprit lui avaient rendu très familières. (vi)

By praising this woman's "beauté et facilité d'esprit," Perrault undermines the very concept of a "savante ridicule," or a woman who is ridiculous simply because she attempts to compete in a male intellectual domain. This feminist viewpoint is echoed by Perrault's subsequent defense of the "précieuse," in whom he claims to see Mademoiselle de Scudéry because of Boileau's allusions to *Clélie* and to "le fleuve de Tendre" (72). As Perrault objects,

Combien a-t-on été indigné de voir continuer ici son acharnement sur la Clélie? L'estime qu'on a toujours faite de cet Ouvrage, & l'extrême vénération qu'on a toujours eue pour l'illustre Personne qui l'a composé, ont fait soulever tout le monde contre une attaque si souvent & si inutilement répétée (viii).

The preface therefore depicts women as intelligent beings, capable of recognizing and reacting against unwarranted criticism, and furthermore capable of scientific and literary accomplishments worthy of universal admiration.

The egalitarian promise of the Preface is not to be found in the poem itself. The *Apologie* is framed as a father's exhortation to his misogynous son, attempting to convince him of the desirability of marriage. The woman scientist and woman author have disappeared; in the poem, a woman's identity is defined exclusively by her role as a wife. Marriage is furthermore extolled as a means of producing children: "Serai-tu bien, mon fils, insensible au plaisir / De voir un jour de toi naître un autre toi-même ... ?" (3) The modern reader cringes at this ultimately sexist reduction of woman to the status of a producer of future males, but it should be noted that the text in no way proves that such an opinion was held by Perrault himself. It is equally possible that these lines reflected the imaginary father's art of persuasion, by offering his recalcitrant son an overview of marriage which avoids the issue of the worthiness of women, and instead makes an appeal to which even the most misogynist male ego ought to respond.

Before proceeding with the enumeration of female virtues, Perrault digresses long enough to aim a few darts at Boileau. First, he casts doubt upon the validity of Boileau's cynical observations by stating that "Chacun en quelque endroit que le hazard le porte, / Ne rencontre & ne voit que des gens de sa sorte" (4). If the tendency of mankind is to seek out companions of similar bent, "Faut-il donc s'étonner si des hommes perdus, / Jugeant du sexe entier par celles qu'ils ont vues, / Assurent qu'il n'est plus que des femmes perdues?" (5). An author (unnamed of course) who therefore sees nothing but shallow coquetry and avarice in women must himself be tarred with the same brush.

Then, Perrault responds to the celebrated lines of Boileau's poem stating that "On peut trouver encor quelque femme fidèle. / Sans doute, et dans Paris, si je sais bien compter, / Il en est jusqu'à trois que je pourrais citer" (69). Perrault alters this arithmetic, stating that "Pour six qui sans cervelle avec un peu d'appas, / Feront de tous côtés du bruit & du fracas, (...) Sans peine on trouvera mille femmes de bien, / Qui vivent en repos & dont on ne dit rien" (p. 5). Then yet another ratio is suggested when Perrault states that although the coquette may be seen everywhere in public, so that

Il semble, à regarder l'essor de sa folie,
Que pour être partout elle se multiplie.
Pour des femmes d'honneur, dans ces lieux
[hasardeux,
De cent que l'on connaît on n'en verra pas deux.
(5)

What then are the characteristics of a "femme d'honneur?" For one thing, they do not frequent the playgrounds of society. Instead, one may find a thousand honorable women "dans les Hôpitaux où l'on voit de longs rangs / De malades plaintifs, de morts & de mourants" (6). Or, "Descends dans des caveaux, monte dans des greniers / Où des Pauvres obscurs fourmillent à milliers" (7). There you will see virtuous ladies, "par leur zèle ardent, leurs aumônes, leurs soins, / Soulager tous leurs maux, remplir tous leurs besoins." This description enshrines woman as a care-giver, soothing fevered brows; even when she ventures into the outside world, her role is still a domestic one. The poem continues:

Entre dans les Réduits des honnêtes familles,
Et vois-y travailler les mères & les filles,
Ne songeant qu'à leur tâche & qu'à bien recevoir
Leur père ou leur époux quand il revient le soir. (7)

In the poem's preface, Perrault revealed his awareness that these lines went too far in defense of a rigidly domestic and subservient ideal, as shown by the following attempt at self-justification:

Je suis encore persuadé que quelques femmes de la haute volée n'aimeront pas ces mères & ces filles, qui travaillant chez elles, «Ne songent qu'à leur tâche, & qu'à bien recevoir leur père ou leur époux

quand il revient le soir.» Elles trouveront ces manières bien bourgeoises, & le sentiment que j'ai là-dessus, bien antique pour un Défenseur des Modernes; mais quoi qu'elles puissent dire, & quelque autorisées qu'elles soient par l'usage & par la mode, il sera toujours plus honnête pour elles de s'occuper à des ouvrages convenables à leur sexe & à leur qualité, que de passer leur vie dans une oisiveté continuelle. (xx)

The salient issue, of course, is not the contrast between so-called "women's work" and idleness, but the contrast between household labor and activity of a different sort, which might involve thoughts not devoted to providing comforts to the man of the family. Perrault, however, clings to a sentimental view of family life which perhaps echoes the hazy nostalgia of a man who had been widowed for sixteen years. In any case, this model of behavior proposed by Perrault is claimed to be "et si simple et si sage" (7) that the skeptical reader cannot help but be charmed.

The next celebration of inequality is found in Perrault's portrayal of women as a civilizing influence upon the brute instincts of man:

Peux-tu ne savoir pas que la Civilité
Chez les Femmes naquit avec l'Honnêteté?
Que chez elles se prend la fine politesse,
Le bon air, le bon goût, & la délicatesse? (7)

Perrault supports this view with a humorous description of the werewolf, whose very name in English and in French (*garou*) derives from ancient Germanic roots meaning "man-wolf":

Regarde un peu de près celui qui Loupgarou,
Loin du sexe a vécu renfermé dans son trou,
Tu le verras crasseux, maladroit & sauvage,
Farouche dans ses moeurs, rude dans son langage,
Ne pouvoir rien penser de fin, d'ingénieux,
Ni dire jamais rien que de dur ou de vieux. (7-8)

Des biens le plus solide & le plus précieux,
Est de voir pour jamais unir sa destinée
Avec une Moitié sage, douce & bien née ... (11)

It is the bond of marriage itself which is "le bien le plus précieux," and not the wife. The term "moitié" also suggests the equality of man and woman in marriage.

In enumerating the wife's virtues, however, Perrault reverts to the praise of gender-bound differences. The perfect wife "couronne sa Dot d'une chaste pudeur, / D'une vertu sincère & d'une tendre ardeur." These are notably qualities of moral character, not intellect or ability. If the husband is fortunate, Heaven will add to these precious gifts "une beauté parfaite," composed of "le vif éclat du teint, la finesse des traits" and "[une] bouche enfantine & d'un corail sans prix, [qui] a tous les agréments que forme un doux souris" (11).

"La bouche enfantine" notwithstanding, there is one domain in which Perrault allows the wife equality with the husband, if not actual superiority.

Si dans la bonne chère un Epoux emporté,
En dissipant son bien altère sa santé,
Par de sages repas, & sans dépense vaine,
Chez elle adroitement l'Epouse le ramène,
Et retranchant toujours la superfluité,
Le remet pas à pas dans la frugalité. (12)

Here it is the husband in the role of the gluttonous spouse who must be controlled, and the wife who takes the active part ("elle ... le ramène, et ... le remet pas à pas dans la frugalité").

When it comes to other forms of masculine self-indulgence, however, the perfect wife must once more assume a completely passive stance:

Si son oeil aperçoit quelque intrigue galante,
Alors elle se rend encor plus complaisante,
Souffre tout, ne dit mot, tant qu'enfin sa douceur
L'attendrit, le désarme & regagne son coeur. (12)

The wife's very silence and complaisance will presumably suffice to bring the errant husband back to his hearth.

If a man should possess such a treasure, he will be content even in sickness,

Quand il voit près de lui pendant sa maladie,
 Une épouse attentive, & qui ne s'étudie
 Qu'à prévoir ses besoins & qu'à le soulager,
 Et qui pleure en secert dès le moindre danger... (13)

The perfect wife is utterly devoted to her husband's wants, and serves once more as care-giver. Perrault employs this image to set up the poem's conclusion, which contrasts the manner in which the married man and the bachelor will exit this life. The husband, "... si le Ciel enfin ordonne son trépas, / Sans peine & sans murmure il meurt entre ses bras" (p. 14), that is, in his wife's arms. The bachelor, however, dies friendless, and instead of a loving wife and children, is surrounded by thieving servants and greedy creditors:

Confus, embarrassé d'un si pénible rôle,
 Voit l'oeil à demi clos, son valet qui le vole,
 Et sent, quoiqu'abattu de douleur & d'ennui,
 Qu'on tire impudemment son drap de dessous lui,
 (14)

Perrault's final message, then, is that perhaps the greatest virtue of marriage is that it spares a man from "l'horreur qui suit le célibat" (p. 15). In this regard, the end of the poem echoes the end of the preface, which concluded with a harsh critique of bachelorhood. Perrault does not condemn the celibacy of those who enter the Church or choose to live a life of austerity, but rather,

Je n'en veux qu'à ceux qui choisissent cet état par
 pur libertinage, pour ne pouvoir souffrir aucun lien
 qui les retienne dans les bornes de la raison & de
 l'honnêteté; à ces hommes sans joug, à ces enfants
 de Bélial, comme parle l'Écriture, qui non contents
 de vivre sans règle & sans ordre, veulent que tout
 le monde vive comme eux, & qui prétendent, tout
 insensés qu'ils sont, passer pour les plus sages
 d'entre les hommes. (xxi)

This dire view of the unmarried state leads back once more to Boileau, the confirmed bachelor whom Perrault has already accused of not understanding women. The moral implication is that some day the author of the satire against women will receive his just deserts.

The poem's ending also makes clear the fact that it is indeed an "apologie du mariage." Women themselves are

praised not for their abilities, which would place them on a plane of equality with men, but for those qualities which reinforce their subservience, and in general the traits which conform to Perrault's ideal of the passive, perfect wife. By orienting his poem towards marriage rather than female character, Perrault did succeed in finding another means to attack his bachelor rival Boileau. In so doing, however, he sent a very mixed message about women's supposed virtues, and in some measure undermined the poem's original purpose as a defense or "apologie des femmes."

University of Missouri-St. Louis

Works Cited or Consulted

Perrault, Charles. *L'Apologie des femmes* Paris: Coignard, 1694. The preface is unpaginated, and the spelling in citations has been modernized.

Boileau-Despréaux, Nicolas. *Satire X*, in *Oeuvres*, Paris: Garnier Frères, 1961.